



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DOD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

à Rome. Ce Dius ou Deus-Fidius, & quelquefois simplement Fidius, étoit regardé comme le *dieu de la bonne-foi*: d'où étoit venu chez les anciens l'usage si fréquent de jurer par cette divinité. La formule du serment étoit *Me Dius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même sens que *Me Hercules*. On le croyoit fils de Jupiter, & quelques-uns l'ont confondu avec Hercule.

DLUGOSS, (Jean) Polonois, chanoine de Cracovie & de Sandomir, mort en 1480, à 65 ans, est auteur d'une *Histoire de Pologne* en latin, Francfort, 1711, in-fol. en 12 livres. Le 13e. fut imprimé à Leipsick en 1712, in-fol. L'auteur, quoiqu'exact & fidele, n'a pas été exempt, dit Lenglet, de la barbarie de son siècle. Il commence son Histoire à l'origine de sa nation, & la conduit jusqu'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniere de Van-Dyck, & s'en fit un ami. Ce maître le présenta à Charles I, qui le nomma son premier peintre. Il fut si recherché à la cour & à la ville, qu'il ne pouvoit suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniere étoit à la fois douce & forte: ses têtes semblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégéa ses jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (Denys) conseiller, médecin du roi, & premier médecin du prince & de la princesse de Conti, & enfin de Louis XIV, membre de l'académie des sciences, naquit à Paris en 1634, & y mou-

rut en 1707, universellement regretté. Il étoit né d'un caractère sérieux, dit Fontenelle; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir. Mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austere, ni de sombre, laissoit assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée & d'une conscience tranquille. Gui-Patin,

aussi avare d'éloges que prodigue de satyres, l'appelloit *Monstrum sine vitio*; un prodige de sagesse & de science, sans aucun défaut. On a de lui: I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes*, Paris, 1676, in-fol; ouvrage publié par l'académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medicinæ Gallicæ*, dans un recueil sur cette matiere, en 2 vol. in-12.

III. Des *Dissertations* manuscrites sur la saignée, sur la diete des anciens, sur leur boisson. Il avoit beaucoup spéculé aussi sur la digestion & la transpiration, pour suivre & vérifier les observations de Santorius; observations dont le résultat dépend de tant de circonstances, qu'on n'a pu le fixer encore avec une utilité certaine. — Jean-Baptiste-

Claude DODART, son fils, premier médecin du roi comme lui, mort à Paris en 1730, laissa des *Notes sur l'Histoire générale des Drogues* de Pierre Pomey.

DODURIDGE, (Pierre) théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est auteur de divers ouvrages estimés en Angleterre. Les plus connus en France sont des Sermons,

in-8°. écrits avec simplicité.

DODECHIN, prêtre du 14e. siècle, natif de Logenstein dans l'électorat de Treves, visita la Palestine, dont il donna une *Description*, & continua la *Chronique* de Marianus Scotus depuis 1083 jusqu'en 1200.

DODOENS ou **DODONÉE**, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs Maximilien II & Rodolphe II, mourut en 1585, à 67 ans. Il laissa plusieurs ouvrages sur son art. I. *Histoire des Plantes* en latin avec figures, Anvers, 1644, in-fol. La description des plantes étrangères, sur-tout celle des Indes, est empruntée principalement des ouvrages de Charles l'Ecluse. II. Une Edition de Paul Eginette, Bâle, 1546. III. *Medicinalium observationum exemplarum*, Anvers, 1585, in-8°. &c.

DODSWORTH, (Roger) né à Yorck, a travaillé au *Monasticon Anglicanum*, avec Dugdale. Voyez ce mot.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, de parens pauvres, fut réduit à une telle nécessité dans ses études, que souvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ses parens lui ayant donné du secours, il fit des progrès qui lui procurerent la place de professeur d'histoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refusé de prêter serment de fidélité au roi Guillaume. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme versé dans l'écriture-Sainte, l'histoire ecclésiastique & les ouvrages des Peres; mais d'une humeur hi-

zarre & chagrine, qui se fait quelquefois sentir dans ses livres. On a de lui plusieurs écrits, dont les principaux sont: I. *Un Traité contre les Non-Conformistes*, plein d'idées singulieres, mais qui n'ont rien d'étonnant dans un homme destitué de toute regle de doctrine & de croyance, & abandonné aux conclusions de l'esprit privé. Il y prétend que l'ame, naturellement mortelle, n'acquiert l'immortalité que par le baptême, conféré par des prêtres légitimement ordonnés par des évêques. II. *Des Dissertations latines sur S. Cyprien*, 1684, in-8°. Il y soutient que le nombre des martyrs n'a pas été aussi grand, que le disent les écrivains ecclésiastiques. D. Thierrri Ruinart le réfuta avec beaucoup de solidité, dans la savante préface dont il enrichit son édition des *Actes sinceres des Martyrs*. Un auteur qui a embrassé le sentiment de Dodwel, prétend que son adverlaire n'a pas assez distingué les martyrs, & les morts ordinaires; les persécutions pour cause de religion, & les persécutions politiques. Mais ce jugement est faux, & il est d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a tâché d'affoiblir toutes les preuves du Christianisme (voyez **DIOCLETIEN**, **RUINART**). III. *Un Traité sur la maniere d'étudier la Théologie*, en anglois. IV. *Geographiæ veteris Scriptorum Græci minores*, Oxford, 1698 & 1712, 4 vol. in-8°. rares & estimés. L'auteur a orné cette édition de remarques & de dissertations. V. *De veteribus Cyclis*, Oxford,

ford, 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°; ouvrage recherché. VII. Plusieurs Editions d'auteurs classiques, qu'il a éclaircis par des notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres productions de Dodwel, peuvent consulter sa *Vie* en anglois, 2 vol. in-12, publiée par François Brokesby. Mais il ne faut pas s'en tenir littéralement à ce qu'en dit cet auteur, qui prend souvent le ton de panégyriste. Dodwel aimoit extrêmement à se distinguer, & ce défaut est peut-être la seule cause des opinions extraordinaires & insoutenables, qu'il a avancées. C'est encore peut-être cette disposition de son cœur, qui lui a fait imaginer que les martyrs pouvoient avoir souffert la mort par vanité : idée aussi extravagante que peu chrétienne. La belle gloire que d'être exécuté comme les scélérats, & rendu infame aux yeux de tout l'empire Romain, & honoré dans une secte méprisée & persécutée ! Ces extravagantes opinions ont fait dire à M. Burnet, évêque Anglican de Salisburi, dans une lettre écrite à Dodwel, qu'un Vanini, un Hobbes, un Spinoza n'auroient pu avancer des choses plus absurdes & plus irréligieuses. « Cependant, » ajoute-t-il, vous n'avez point » reconnu vos fautes, comme » vous l'auriez dû faire publiquement. . . . Je puis vous assurer que j'aimerois mieux ne » savoir lire ni écrire, que » d'étudier ou de faire des livres » dans les vues que vous vous » êtes proposées depuis plus » de trente ans. Vous aimez

Tome III,

» les nouveautés & les paradoxes, & vous employez » votre savoir pour les établir. . . . J'estime, comme je le dois, plusieurs bonnes & belles qualités que vous possédez ; mais je déplore votre malheur dans tout ce que vous avez fait de reprehensible ». M. Chishull, bachelier en théologie, & membre de l'université d'Oxford, met Dodwel dans cette classe de savans qui sont propres à compiler, mais qui ne sont point capables de bien juger & de raisonner sur ce qu'ils ont recueilli. « Je ne veux nullement, » dit-il, diminuer la réputation à laquelle il a droit de prétendre ; mais je veux rabaisser cette autorité, à la faveur de laquelle il répand ses erreurs. Je crois que le genre-humain a plus de droit à la connoissance de la vérité, que l'auteur n'en a à la réputation dont il jouit par un savoir faux & mal employé ».

DOEG, Iduméen, écuyer de Saül. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que David, passant par Nobé, avoit conspiré contre lui avec le grand-prêtre Achimelech. Cette calomnie mit Saül dans une telle colère, qu'il désola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche Doëg, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 avant J. C. C'est à cette occasion que David composa les *Psaumes* 51 & 108.

DOEZ, voyez VANDER-DOEZ.

DOISSIN, (Louis) Jésuite, est connu par deux *Poèmes latins*, l'un sur la *Sculpture*,

N n